

COUTANCES AU XVIII^e SIÈCLE : VIE URBAINE ET ADMINISTRATION MUNICIPALE

PAR

MARC SANSON

INTRODUCTION

Petite ville de Basse-Normandie, Coutances est au XVIII^e siècle « décorée » d'un siège épiscopal, d'un nombreux clergé et de multiples juridictions. Mais elle doit compter avec des éléments défavorables : position excentrique, site escarpé, réseau de communications déficient. « Petite république mal arrangée », elle est le siège de conflits et de difficultés financières insurmontables qu'aggravent les « réformes » royales depuis 1692.

SOURCES

Les archives des administrations royales conservées aux Archives nationales et dans la série C des Archives départementales du Calvados ont fourni le point de départ des recherches. Les archives municipales de Coutances couvrent toute la vie urbaine et municipale depuis 1693. Les Archives diocésaines de Coutances et le fonds Godard de Belbeuf aux Archives départementales de la Seine-Maritime ont été utilisés avec profit. Enfin les fonds notariaux (minutes, inventaires après décès) et quelques fonds d'érudits et fonds privés consultés aux Archives départementales de la Manche ont fourni un utile complément.

PREMIÈRE PARTIE

DESCRIPTION DE LA VILLE

CHAPITRE PREMIER

LES COMMUNICATIONS

Les conditions ne sont pas favorables à Coutances, du fait de l'éirement de la presqu'île du Cotentin, de sa situation excentrique dans la généralité de Caen et du relief accidenté. Deux chemins antiques déterminent le lieu de marché de la ville. Une nouvelle voie plus directe du nord vers la Bretagne les absorbe ou les fait disparaître à l'époque gallo-romaine. Le réseau s'enrichit au Moyen Âge, en liaison avec la création de la foire de Montmartin-sur-Mer. Mais cette foire ayant été déplacée du fait de la guerre de Cent Ans, la ville n'est plus desservie par les routes importantes — excepté, tout au plus, celle qui vient de Caen et Saint-Lô —, comme le prouvent les différents itinéraires et indicateurs de voyage des ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles. Coutances bénéficie très peu de l'amélioration des communications tentée par les intendants de la généralité de Caen au ^{xviii}^e siècle. Les travaux n'avancent que difficilement. Les plaintes sont nombreuses. Il n'y a aucune liaison importante et sûre avec le nord du Cotentin. Coutances est simplement située sur la route de Rouen à Granville. Il faut près d'une semaine pour se rendre à Paris. La ville ne dispose pas non plus de voie navigable. La Soules, qui coule dans un faubourg, ne sert qu'aux tanneurs et parcheminiers.

CHAPITRE II

LES ÉTAPES DU DÉVELOPPEMENT DE COUTANCES

Le site de Coutances, une colline étroite et allongée, escarpée de trois côtés, a été rapidement occupé, car il était facile à défendre. Après la conquête romaine, la ville connaît sa plus grande extension au ⁱ^{er} siècle. Détruite par les Normands, elle reprend son développement au ^{xi}^e siècle au retour des évêques de Coutances. La construction de la cathédrale et la création de la nouvelle paroisse Saint-Nicolas sont, au ^{xiii}^e siècle, les témoins de cette prospérité. La guerre de Cent Ans fait surgir des fortifications pour la première fois. Elles sont détruites en 1468 et à peine relevées au moment des guerres de Religion. Les fonctions religieuse et administrative de la ville, qui résultent de l'accession de Coutances au rang de cité au ^{iv}^e siècle, sont confirmées aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles par l'installation d'un présidial, d'un séminaire et de nombreuses communautés religieuses (Capucins, Bénédictines, religieuses hospitalières).

CHAPITRE III

LA VILLE AU XVIII^e SIÈCLE

Au XVIII^e siècle, la ville n'a gardé que le tracé de ses anciennes fortifications. Les habitations, couvertes en chaume, rarement en ardoises et jamais en tuiles, sont peu solides et peu confortables. Quelques hôtels d'officiers ou de nobles et les maisons des chanoines échappent à cette règle. Il n'y a pas de quartiers, seulement un faubourg d'artisans, le « Pont de Soules ». Quelques rues sont plus particulièrement habitées par des ecclésiastiques ou des officiers de justice. Ville très tassée, elle n'a ni places publiques, ni promenades. Ensermée entre les bâtiments des communautés religieuses, elle n'a de possibilités d'extension que vers le nord, ce qui lui donne l'aspect d'une grande rue. La seule transformation notable réside dans l'ouverture, à la fin du XVIII^e siècle, d'une route autour de la ville pour faciliter la circulation.

DEUXIÈME PARTIE

LES FONCTIONS URBAINES

CHAPITRE PREMIER

LA FONCTION ADMINISTRATIVE

La ville est le siège de nombreuses juridictions, amirauté, élection, traites et quart bouillon, vicomté jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, la plus prestigieuse étant le siège présidial, dont le ressort est constitué par tout le Cotentin. Elles ont suscité à Coutances tout un monde d'officiers et de professions para-judiciaires (avocats, procureurs), qui forme la majorité de la société bourgeoise. Le subdélégué, dont la charge est devenue en pratique héréditaire vers la fin du XVIII^e siècle, joue dans la ville un rôle important d'informateur et d'intermédiaire de l'intendant.

CHAPITRE II

LES FONCTIONS ÉCONOMIQUE ET COMMERCIALE

La guerre, l'introduction du tarif et le contrôle des toiles provoquent, dans la seconde moitié du XVII^e siècle, la chute d'une industrie florissante et le départ de nombreux ouvriers toiliers vers les bourgs voisins de Cerisy et

Canisy. Il y a de petites manufactures à l'hôpital et au presbytère Saint-Pierre. Plusieurs familles émigrent à Cadix et aux Antilles. L'activité artisanale la plus stable est le travail du cuir (parcheminiers, mégissiers, tanneurs). Du point de vue commercial, la ville joue le rôle de relais vers le sud du Cotentin pour la circulation des blés. Elle n'a qu'une petite foire.

CHAPITRE III

LES FONCTIONS D'ACCUEIL, LA VIE INTELLECTUELLE

L'enseignement est assuré par un collège pauvre, mais dont la réputation s'étend à tout le Cotentin et même au-delà; quelques communautés (Bénédictines, Frères des Écoles chrétiennes), se chargent de l'instruction des enfants de la ville. Il y a de petites écoles pour les plus pauvres. L'assistance est assurée par un Hôtel-Dieu et une communauté de religieuses hospitalières. L'importance de l'hôpital général est due au passage de nombreux militaires pendant les guerres avec l'Angleterre. La vie intellectuelle est surtout le fait d'individualités. Il n'y a ni théâtre ni société académique, seulement quelques érudits et un petit mouvement de peinture. La loge maçonnique a un recrutement et un rôle très limités. La société bourgeoise est fermée et légère selon les rares témoignages des contemporains.

CHAPITRE IV

LE RAYONNEMENT

La ville a six mille habitants d'après les différentes méthodes de calcul utilisées (dénombrement par feux, par tête, chiffre des mariages et des naissances). On y compte près de trois cents ecclésiastiques, communautés religieuses y compris, et cent douze officiers à la fin du XVIII^e siècle. Le rayonnement de la ville est surtout administratif et religieux. Elle a conservé ce double rôle de nos jours. L'influence économique est secondaire; Holker refuse d'ailleurs d'installer une manufacture à Coutances.

TROISIÈME PARTIE

L'ADMINISTRATION MUNICIPALE

CHAPITRE PREMIER

LES RÉFORMES ROYALES DU XVIII^e SIÈCLE

Avant la création d'un maire en 1692, la ville était administrée par trois ou quatre échevins. Elle subit les différentes réformes royales de créations d'offices sans pouvoir le plus souvent réunir ceux-ci à l'hôtel de ville. En 1758, elle obtient la réunion de la charge de maire pour le bon renom de la ville. En 1771, elle ne rachète aucun office. La ville conserve le régime de 1766 et le roi doit nommer un nouveau conseil en 1787. Le passage à la Révolution se fait calmement. Plusieurs officiers municipaux conservent certaines responsabilités après des éclipses.

CHAPITRE II

LE RECRUTEMENT ET LA PARTICIPATION

La moitié des maires sont nobles. Pour le recrutement des échevins on se limite à la bourgeoisie d'officiers et d'avocats ; on ne rencontre plus de marchands après 1720, et rarement des bourgeois vivant noblement. On a plusieurs exemples de longues carrières municipales. Les charges sont assumées par quelques familles. En cas d'échec électoral ou en attendant une promotion on se replie sur les autres honneurs, notamment les charges d'officier de la milice et d'administrateur de l'hôpital général. Tout au plus note-t-on une certaine désaffection pour les charges municipales à la fin du XVIII^e siècle, mais la qualité du recrutement ne baisse pas. La Révolution provoque un élargissement du recrutement. La participation des habitants n'est forte qu'au moment des élections ou dans les cas de détresse financière. Les nombreuses assemblées de députés, qu'elles soient créées par la ville ou imposées par l'intendant ou la réforme de 1764-1766, ont peu de succès : ou bien elles disparaissent rapidement ou bien elles végètent.

CHAPITRE III

LES POUVOIRS ET LES CONFLITS

L'administration municipale est sous la tutelle de l'intendant, avec une interruption pendant la réforme de L'Averdy (1766). Les finances, bien que sévèrement contrôlées, sont souvent négligées. Les faibles ressources de la

ville et le nombre élevé des exemptions obligent les officiers municipaux à imposer les bourgeois les plus pauvres. Le logement des gens de guerre est source de graves difficultés. Si l'évêque est très respecté, les conflits avec le chapitre sont fréquents. Les querelles de préséance ou de compétence avec le bailliage se reproduisent régulièrement. Elles sont surtout le fait de quelques personnalités et sont dues à l'acharnement de l'oligarchie municipale à défendre ses maigres privilèges.

PIÈCES ANNEXES

Arbres généalogiques de familles qui ont participé à l'administration municipale.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

ATLAS

L'atlas essaie tout d'abord de cerner et de représenter sous forme de plans et de cartes les obstacles au développement de Coutances (topographie, réseau des chemins), les éléments plus favorables (situation administrative, religieuse) et le rayonnement réel de la ville (recrutement des communautés religieuses, approvisionnement des marchés, fournitures dans l'arrière-pays). Une autre série de plans et de photographies illustre la vie urbaine et quelques aspects de son administration municipale, l'habitat et les principaux monuments (églises, hôtels, vieux quartiers).
